

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 81 (1978)

Artikel: A Henri Gagnebin

Autor: Perrenoud, Jean-Frédéric

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684455>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A Henri Gagnebin

par Jean-Frédéric Perrenoud

Perdre un ami comme Henri Gagnebin laisse un grand vide. Comment se faisait-il qu'il fût devenu mon ami, lui qui était de beaucoup mon aîné? Ce fut à la suite de circonstances qui me sont toujours restées inexplicables. L'une de mes partitions d'orchestre lui était tombée entre les mains et, à mon insu, il en avait écrit une magnifique analyse dans un journal paraissant à Genève. Il m'a envoyé ce document accompagné d'une lettre fort amicale. Ce geste qui m'avait touché fut à l'origine de relations épistolaires, puis de rencontres que favorisaient les séances de l'Institut jurassien des lettres et des arts.

Henri Gagnebin était l'un des pôles du monde musical de notre pays, un pôle représentant la grande tradition musicale qui, à partir du chant grégorien, passe par Palestrina, Bach, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Wagner; mais, de là, la ligne que suivait Henri Gagnebin ne passe pas par Mahler, mais par l'école française. Son maître, Paul Dukas, l'avait marqué de manière indélébile. Cela a valu à notre pays un grand nombre de partitions à caractère à la fois enjoué et sérieux, tant dans le domaine de la musique d'église que dans celui de la musique d'orchestre et de la musique de chambre. On sent, à l'écouter, que le compositeur estimait par-dessus tout la spontanéité et la clarté. Hélas, toute cette production, comme celle de tant d'autres artistes suisses, tombe dans un désert d'indifférence ou de conformisme aux modes trompeuses. Henri Gagnebin ne le savait que trop, lui qui, au soir de sa longue vie, avait renoncé à tout espoir de célébrité.

De grands éloges funèbres lui ont été adressés. Toute l'officialité était présente. On a souligné l'importance de sa personnalité de directeur du Conservatoire de Genève, d'organiste, de collaborateur au sein des organisations musicales suisses et internationales, de fondateur du Concours international d'Exécution musicale de

Genève, etc... Mais ce qui lui aurait procuré son seul vrai plaisir, c'eût été qu'on parlât de ses compositions. Cela n'a été fait qu'en passant. Peut-être la raison en est-elle qu'Henri Gagnebin s'est toujours décrit comme un «compositeur de vacances», son immense travail administratif ne lui laissant que peu de temps pour la composition en dehors des vacances. Or, ceux qui savent ce que représente l'énorme labeur qu'est la composition, l'orchestration et la copie des partitions et matériels d'orchestre ne pouvaient prendre cette affirmation que *cum grano salis*, et cela d'autant plus s'ils considéraient le nombre et la diversité des œuvres d'Henri Gagnebin. Celui-ci était en réalité doué d'un pouvoir de travail bien au-dessus de la moyenne. Il nous a laissé des œuvres très achevées, telles qu'il les avait voulu, répondant aux critères esthétiques qu'il s'était librement choisis et qui s'inscrivaient dans le cadre d'une vaste culture. Il est vrai que son œuvre ne se livre pas aisément. Elle est faite de réserve, de délicatesse, d'un plaisir à la fois simple et très secret. Mais si le XX^e siècle, avec ses productions massives et brutales, ne s'y retrouve pas, c'est peut-être tant mieux...

Que cet hommage salue un artiste dont l'œuvre laissée est toute de probité, d'intelligence et de fine sensibilité.

Jean-Frédéric Perrenoud